JOSSE DE PAUW

Acteur au théâtre et au cinéma, auteur de récits et de pièces de théâtre, metteur en scène, adaptateur, dramaturge, librettiste, réalisateur de films. Josse De Pauw cofonde en 1977, avec Anne Teresa De Keersmaeker et Jan Lauwers, le collectif Radeis, qui sera à l'origine d'une véritable révolution dans l'univers du théâtre flamand en sortant de la boîte noire des théâtres pour arpenter les lieux publics et en agissant dans le quotidien des habitants. Il propose des interventions où les corps et les gestes remplacent souvent les mots, privilégiant, au milieu du mouvement urbain, une lenteur méticuleusement travaillée. En 1984, il entame aussi bien des parcours collectifs (Schaamte qui deviendra le Kaaitheater) qu'indépendants. Il occupe alors les scènes avec une boulimie inépuisable, un refus permanent de « refaire » et le désir de toujours être dans une sorte d'inachèvement. Après avoir adapté et joué *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry, mis en scène par Guy Cassiers, il s'intéresse à un choix d'interviews de Hugo Claus pour construire *Version Claus*. Il s'est investi plus particulièrement dans des spectacles qu'il appelle des « concerts dramatiques » : *L'Âme des termites*, *Les Pendus*, deux productions LOD, où la musique joue un rôle essentiel, véritable partenaire des textes et du jeu des acteurs.

JAN KUIJKEN

Violoncelliste et pianiste de formation, Jan Kuijken aime les collaborations. Après le label Louise Avenue, il devient compositeur et travaille pour des chorégraphes avant de présenter ses propres projets en tant qu'artiste associé à LOD, maison de production de spectacles musicaux de Gand. Avec Josse De Pauw, ils proposent en 2004 un premier « concert théâtral » : *L'Âme des termites*, conférence scientifique qui passe de la vie des termites au massacre du Rwanda. En 2011, le duo De Pauw-Kuijken invente un nouveau concert, *Les Pendus*, où acteurs et chanteurs, suspendus au-dessus d'un orchestre, chantent en latin et disent des textes en flamand pour rendre hommage à ceux qui ont payé de leur vie leur soif de connaissance.

MICHEL DE GHELDERODE

Né dans une famille flamande, Michel de Ghelderode grandit entre un père très autoritaire et une mère superstitieuse. Son éducation se fait en français et c'est dans cette langue qu'en 1918, à l'âge de vingt ans, il écrit sa première pièce. Il développe un théâtre baroque, où les influences bouffonnes venues de Flandre côtoient celles d'Antonin Artaud. Plus de cinquante pièces témoignent de cet engagement pour un théâtre nouveau où la marionnette et la mascarade jouent un rôle important.

ET...

SPECTACLE *An Old Monk* de Josse De Pauw & Kris Defoort
du 16 au 21 juillet au Tinel de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

RENCONTRE FOI ET CULTURE avec Josse De Pauw
le 12 juillet à 11h, à la Chapelle de l'Oratoire, entrée libre

HUIS

Réunissant en un spectacle deux courtes pièces de Michel de Ghelderode, Josse De Pauw s'engage dans une réflexion pleine d'humour, pleine « d'absurdisme » belge, sur la mort qui s'annonce dans *Le Cavalier bizarre*, ou sur la mort qui a déjà fait son œuvre dans *Les Femmes au tombeau*. En passant d'une salle d'hospice, où six vieux attendent qu'un guetteur leur dise ce qu'il voit, à la maison de Marie, mère du Christ, où sont réunies, le lendemain de la crucifixion, les femmes qui ont accompagné Jésus, Josse De Pauw veut faire entendre l'écriture de Michel de Ghelderode avec laquelle il entretient un lien très fort. En association avec le musicien-compositeur Jan Kuijken, ils poursuivent l'aventure du théâtre musical qui tresse les mots et les notes. Une musique qui doit offrir « une expérience quasiment physique au public ». Musique symphonique enregistrée pour accompagner les vieillards attendant la visite de la mort, musique pour chœur de femmes dans la maison de Marie, mais toujours en complicité, en écoute, en association avec la langue de l'auteur. Il y a de la farce, du burlesque et du grotesque dans cette écriture intimement liée à la culture flamande, de la tragédie aussi lorsque les personnages nous tendent un miroir, reflet de nos inquiétudes face au vieillissement et de notre relative indifférence aux drames qui nous entourent.

A diptych made up of two short plays by Michel de Ghelderode, two tragicomedies that oscillate between the purest grotesque and the softest delicateness. Set to music by Jan Kuijken, those two reflections on death create worlds that, in Josse De Pauw's imagination, become cinematic.

LES DATES DE *HUIS* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 26 au 28 septembre 2014
au KVS de Bruxelles

– le 1er octobre 2014
au Chassé Theater de Breda (Pays-Bas)

– les 9 et 10 octobre 2014
au NTGent de Gand (Belgique)

– les 17 et 18 octobre 2014
au Grand Théâtre de Luxembourg

– le 4 novembre 2014 au Parvis à Tarbes

– du 20 au 22 novembre 2014
à La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq

– les 28 et 29 novembre 2014
au Maillon à Strasbourg

– les 14 et 15 avril 2015
à L'Hippodrome de Douai

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions, The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68e ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com
#FDA14

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.

Gand

HUIS TEXTES DE MICHEL DE GHELDERODE

JOSSE DE PAUW & JAN KUIJKEN

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée 1h50
spectacle en néerlandais surtitré en français

9 10 11 12
13 | 15 16
17 JUIL
À 22H

Création 2014

MUSIQUE / THÉÂTRE

Avec pour *Le Cavalier bizarre* : Stef Cafmeyer, Josse De Pauw, Mark De Proost, Philippe Flachet, Pol Steyaert, Freddy Suy
Avec pour *Les Femmes au tombeau* : Ruth Becquart, Reinhilde Decleir, Kristien De Proost, Steve Dugardin (chant), Lorenza Goos, Blanka Heirman, Ilse Moors, Els Olaerts, Eva Schram, Iris Van Cauwenbergh

Conception et mise en scène Josse De Pauw
Textes Michel de Ghelderode et Josse De Pauw / Musique Jan Kuijken
Interprétée par l'Orchestre de l'Opéra de Flandre sous la direction de Étienne Siebens
Scénographie Herman Sorgeloos / Lumière Enrico Bagnoli / Costumes Greta Goiris
Répétiteur vocal Steve Dugardin / Poème *Lamento*, *in Dichter* (1995) de Remco Campert
Enregistrement musical Jarek Frankowski / Chef d'enregistrement Filip Rathé
Mixages Studio Acoustic Recordings / Copiste Wim Hoogewerf
Traduction Monique Nagielkopf / Construction du décor Les Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg / Réalisation des costumes Claudine Grinwis et Catherine Piqueray
Coordination technique Nic Roseeuw / Techniciens Brecht Beuselinck, Bram De Cock, Pino Etz / Déléguée de production Kristel Deweerdt

Production LOD *théâtre musical*
Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, deSingel (Anvers), Opera Vlaanderen, Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq, L'Hippodrome (Douai), Le Maillon (Strasbourg), Palais des Beaux-Arts (Charleroi)
Avec le soutien des Autorités flamandes

Le Cavalier bizarre et *Les Femmes au tombeau* sont publiés dans le recueil *Théâtre, tome II*, aux éditions Gallimard.
L'enregistrement de l'Orchestre de l'Opéra de Flandre sous la direction d'Étienne Siebens est disponible chez Studio Acoustic Recordings.

Spectacle créé le 5 juin 2014 au deSingel, Anvers

ENTRETIEN AVEC JOSSE DE PAUW & JAN KUIJKEN

HUIS que vous présentez au Festival d'Avignon s'inscrit dans un genre que l'on appelle communément le théâtre musical. Revendiquez-vous cette appellation ? Pourquoi cette association de la musique à des formes théâtrales ?

Josse De Pauw : Je n'ai jamais fait le choix de m'inscrire dans une catégorie spéciale. Il se trouve que j'ai toujours été intéressé par la musique qui développe un langage différent de celui de la littérature. La liberté et la concentration des musiciens me touchent. Quand je suis sur scène avec eux, je suis plus alerte. J'ai la sensation qu'il me suffit de laisser les mots faire leur travail ; je ne suis plus focalisé sur la signification. Ils apportent une clarté, une force vive d'une grande richesse.

Jan Kuijken : Réfléchir à une expression où la musique s'inscrit dans un ensemble plus vaste, en compagnie d'autres disciplines me passionne. J'attends toujours avec impatience le travail concret des répétitions et des représentations. Le théâtre, par sa nature éphémère, se déroule ici et maintenant, rembobiner est impossible. Dans ce cadre, je préfère que la musique exprime des émotions très directes, pouvant aussi toucher quelqu'un qui ne connaît rien à la musique. Le spectacle exige de nous flexibilité et empathie. Si une certaine scène fonctionne mieux seule, sans musique, je n'hésite pas à la supprimer !

Vous travaillez ensemble depuis plusieurs années. Comment votre collaboration se déroule-t-elle ?

J.K. : Nous nous connaissons depuis très longtemps. Ce qui est très spécial dans la collaboration avec Josse De Pauw, c'est que nous adoptons une méthode de travail différente pour chaque pièce. Pour *HUIS*, notre quatrième spectacle, nous prenons pour la première fois deux textes dramatiques existants. Josse aime réellement la musique et il possède quelque chose qui est rare : la confiance. Une telle collaboration apporte beaucoup de liberté, mais aussi une grande responsabilité.

Dans _HUIS_, les musiciens ne seront pas présents sur le plateau. Qu'est-ce que cela implique pour _HUIS_ qui est composé de deux textes différents ?

J.D.P. : Jan Kuijken a voulu composer une musique pour un très grand orchestre, mais il était impossible d'avoir une formation importante sur le plateau. Il a fallu enregistrer la musique en studio et nous avons trouvé une solution pour l'utiliser sur scène : le cinéma. Au cinéma, la musique est souvent narrative, elle annonce des grands moments, des effets. J'ai donc organisé la mise en scène à partir de cette contrainte. Mais Jan sera présent puisqu'il mixera la musique en direct à chaque représentation.

J.K. : Nous travaillons différemment pour les deux textes. Pour la première partie, *Le Cavalier bizarre*, j'ai écrit de la musique, tantôt entre les textes, tantôt sous les textes. L'idée est que les acteurs se positionnent sur la musique. Avec une composition pour orchestre symphonique, nous avons pu travailler à des sonorités amples. Le fait que Michel de Ghelderode écrivait aussi pour le théâtre de marionnettes a été une source d'inspiration. Josse évoque souvent l'idée de grossir quelque chose jusqu'à la limite du grotesque. Bien sûr, écrire une musique de cinéma pour un film qui n'existe pas (encore) est étrange. Pour le second texte, *Les Femmes au tombeau*, j'ai en fait écrit à l'aveugle. Autrement dit, j'ai écrit des bribes de musique sans savoir où elles allaient servir et si elles allaient être utilisées.

Vous parlez de cinéma. Existe-t-il d'autres références dans la mise en scène ?

J.D.P. : Oui, surtout en ce qui concerne la lumière imaginée par Enrico Bagnoli, qui travaille beaucoup avec Guy Cassiers. Lumière et musique doivent créer l'univers dans lequel se déroule l'action. Mais il n'y aura pas de vidéos ou de films projetés. La créatrice de costumes, Greta Goiris, s'est inspirée bien sûr des représentations picturales anciennes, mais sans oublier que nous jouons aujourd'hui. Il faut que lumière et costumes fassent sentir l'état de vieillesse de ces corps pour éviter l'exhibitionnisme. Je veux faire un théâtre pauvre, simple, avec des moyens de théâtre.

HUIS est un spectacle en deux parties correspondant à deux pièces de Michel de Ghelderode : _Le Cavalier bizarre_ et _Les Femmes au tombeau._ Pourquoi avoir choisi cet auteur un peu oublié, surtout en France, et l'association des deux œuvres ?

J.D.P. : Moi qui suis flamand d'origine, j'aime l'écriture, en français, de Michel de Ghelderode car elle est facilement traduisible dans ma langue natale. Les deux œuvres ont un thème commun : la mort et le fait que les personnages sont enfermés dans un lieu clos où ils se cachent. « Huis » veut dire « maison » en néerlandais et « porte » en français. Dans *Le Cavalier bizarre*, six hommes âgés, des vieillards, sont réunis dans une pièce en attendant l'arrivée d'un cavalier dont ils comprennent tous qu'il s'agit de la mort. D'abord assez fanfarons, ils deviennent de plus en plus inquiets avant de s'apercevoir que le cavalier est venu chercher un enfant et qu'ils peuvent faire la fête. Je pense que l'enfant est ici une image de Jésus comme souvent dans les œuvres de Michel de Ghelderode. En ce qui concerne la seconde pièce, que j'ai partiellement réécrite, il n'y a que des femmes, celles qui entourent la Vierge Marie dans sa maison, le lendemain de la crucifixion du Christ, qui parlent de leur rapport avec cet homme. Pour employer un terme plus contemporain, je crois que Jésus est une idole pour ces femmes. Cette discussion-compétition se termine par un endormissement général. Entre les deux pièces, il y aura une charnière musicale et lumineuse, que j'ai appelé « Le Golgotha », du nom de la colline où le Christ est mort. Pour moi ce qui unit les deux pièces, c'est cette indifférence de l'être humain qui discute beaucoup, qui a des opinions sur tout mais qui, finalement, ne fait rien bouger par peur, par détresse profonde. Ce constat, valable pour une Europe très contemporaine, je peux tenter de le mettre en scène, car je ne suis pas un homme de théâtre engagé politiquement et que l'univers de Michel de Ghelderode me permet de parler d'aujourd'hui avec une parole de théâtre.

Le Cavalier bizarre est une pièce pour acteurs, _Les Femmes au tombeau_ pour actrices.

J.D.P. : *Le Cavalier bizarre* sera joué par six comédiens. Je jouerai le guetteur et j'ai trouvé dans des troupes d'amateurs, qui sont nombreuses en Belgique, les autres acteurs. Je les ai choisis pour leur présence sur le plateau, car le texte de Michel de Ghelderode n'est pas psychologique. Il inscrivait cette pièce comme une « pochade » dans son œuvre, une pièce écrite comme une farce, un croquis de peintre.
Les Femmes au tombeau sont neufs comédiennes professionnelles d'âges différents qui doivent chanter. J'ai demandé à Jan de composer des chants pour des voix de comédiennes, des voix humaines. Mais les hommes de la première partie sont encore présents, comme des dangers potentiels pour ces femmes cachées.

—

Propos recueillis par Jean-François Perrier.